

ne lui ait consacré que quelques lignes. L'auteur a su mieux faire valoir un personnage d'une autre condition : la comtesse de Die, dont la biographie présente tant de difficulté. Fille probablement d'Isoard II, comte de Die, « elle fut aimée de Raimbaud d'Orange, que les troubadours d'alors acceptaient comme leur plus digne représentant. Celui-ci étant mort en 1173, elle épousa Guillaume de Poitiers, et lui apporta le comté de Die dont elle portait le titre, qui passa ensuite à sa fille Alix aussi belle que spirituelle et vertueuse. » La comtesse de Die présida la *cour d'amour* tenue à Signes et à Pierrefeu en Provence, vers 1156. On lui attribue plusieurs pièces de vers dont M. Mailhet cite des fragments : ce qui reste ne fait que regretter la perte des nombreuses poésies que nous n'avons plus.

Une notable partie du volume est occupée, tout naturellement, par l'histoire de la ligue et du protestantisme. Le sujet était délicat et l'auteur l'a bien compris. Parfois, rarement, il a des phrases, à mon avis, inacceptables, comme celle-ci sur l'édit de Nantes : « Cette paix, cette liberté religieuse, il y avait longtemps que les réformés les réclamaient et versaient leur sang pour elle... Ils avaient mis quarante ans à conquérir cet édit par le martyre et trente-six par les armes : six cent mille d'entre eux étaient tombés sur les champs de bataille. » Mais ses appréciations sont, la plupart du temps, très modérées et sa discussion toujours courtoise. Il ne craint même pas, et c'est à son honneur, d'écrire : « Ce n'est donc point par la force qu'il fallait chercher à montrer la supériorité de ses principes, mais par la fidélité à l'Écriture Sainte, ses vertus, son abnégation, son esprit de sacrifice. Les premiers protestants étaient si bien pénétrés de cette idée que pendant trente ans, ils se laissèrent persécuter sans essayer de résistance.